

Rentrée touchante en Gruyère pour Passe-moi les jumelles

A la rentrée 2017, *Passe-moi les jumelles* a passé douze jours pour filmer la rentrée scolaire dans les écoles de l'Intyamou. Un reportage plein d'émotion diffusé vendredi.

SOPHIE ROULIN

INTYAMOU. «Il arrive quand le bus, Léo?» Resserrant la main de son grand frère Maxime, Léo se penche pour mieux voir la route. «Demain», annonce-t-il, alors qu'il ne voit rien venir. Ce matin-là, Léo, 4 ans et des poussières, prend le bus pour la première fois pour se rendre à l'école. C'est la rentrée dans l'Intyamou, comme dans toutes les classes du canton. Des moments chargés d'émotion que *Passe-moi les jumelles* a immortalisés l'année dernière et qu'elle diffuse demain vendredi, à 20 h 10.

Heureusement, il y a madame Adrienne, l'institutrice, qui renvoie à maman les larmes qui s'accrochent encore aux cils sur les escaliers de l'école. «C'est ma 35^e rentrée scolaire, peut-on entendre dire Adrienne Eguizabal dans le documentaire. Je me réjouis toujours de la rentrée. Mais j'ai quand même la boule au ventre. C'est un moment particulier, surtout pour les plus petits qui quittent leur famille, leur maman. Un moment de détachement.»

Pas seulement pour l'enfant d'ailleurs. Elle a beau être aventurière et avoir vécu sur un voilier ces huit dernières années, Méлина Repond n'en mène

pas large quand son petit Martin réajuste son sac à dos et lui lance «au revoir, maman». «Tout est nouveau pour lui, l'entend-on commenter. On est à Montbovon, il n'y a que dix élèves, mais quand même...» Quand même, ça fait plus de monde que sur un voilier.

«Il existe peu de reportages sur les rentrées scolaires, commente Laurence Mermoud, journaliste responsable de ce documentaire, jointe en début de semaine. Je suis venue en Gruyère parce que j'ai des racines fribourgeoises et que je suis attachée à ce coin de pays. On y trouve encore des écoles villageoises, avec plusieurs degrés sous un même toit, avec cet enseignement de proximité très vivace.» Il est vrai qu'il faut être du cru pour pouvoir expliquer aux écoliers que c'est le *ruhyo* qui les refroidit en ce matin de rentrée.

Avec les familles aussi

En tout, douze jours ont été consacrés au tournage. Les deux jours de la rentrée, jeudi et vendredi, ont évidemment été les plus remplis. «On voulait aussi montrer la vie des familles et on est allés à leur rencontre chez elles, pendant leurs loisirs», ajoute Laurence



C'est la rentrée dans l'Intyamou, comme dans toutes les classes du canton. Des moments que *Passe-moi les jumelles* a immortalisés l'année dernière. RTS

Mermoud. Trois enfants, autant de familles et de classes se sont prêtés au jeu du tournage.

Préparation du matériel scolaire, trajet vers l'école, mise en rang sur le préau, premiers instants en classe, rien ne manque. Pour ancrer le documentaire: des images de paysages et de montagnes, le son des cloches – celles de l'église aussi bien que celles des vaches – la promenade dominicale vers le pont

couvert et même la participation de Léo et de son papa à la *pêta boloche*, aux Sciernes-d'Albeuve.

«C'était une jolie expérience, affirme Corine Sigrist, maman de Léo. On a passé des chouettes moments avec l'équipe.» Tout n'était pas paramétré comme du papier à musique. Il y avait de la place pour la vraie vie, celle de tous les jours. Les images du déjeuner et des tartines au miel, par exemple, ont

été tournées avant même l'heure du rendez-vous. «Je les avais invités à boire un café et ils m'ont demandé s'ils pouvaient déjà filmer.»

Avant-première au CO2

Ce documentaire de *Paju*, les écoliers de l'Intyamou et leurs parents ont déjà eu l'occasion de le découvrir lors d'une avant-première au CO2, en janvier dernier. «Ça a été un grand moment, relate Laurence Mer-

moud. Tous les enfants étaient là, solidaires. Notre volonté était de faire un sujet touchant et il l'est grâce à ces petits, à leur spontanéité, à leur sincérité.»

La réalité rencontrée durant les douze jours de tournage a dépassé ce qu'avait imaginé le journaliste avant de se lancer: «On a passé des moments fantastiques, chaleureux. On est revenu avec le cœur gros de belles émotions.» ■

A l'aide des jambes, de la tête et du pouce

Durant quatre jours, cinquante participants concourent à Schweiz Express. Sans argent ni smartphone, ils devront rallier les différents lieux par leurs propres moyens.

AVENTURE. L'esplanade du château de Gruyères a vu les 25 duos de la huitième édition de Schweiz Express cou-

rir en direction de leur premier défi. L'aventure est de taille: quatre jours, 905 kilomètres, dix cantons. «Nous nous sommes inscrites un peu sur un coup de tête, narre Deborah Zoellner. J'avoue que l'excitation est désormais à son comble.» De Pringy, la jeune femme compte parmi les huit Sudistes de l'épreuve.

Le concept, une sorte de *Pékin Express* version helvétique, mais non télévisé, est né en 2010, en Valais. De l'idée de Corentin Aymon. «Il avait réalisé la première édition pour nous, ses

potes, explique Sabine Caron en charge de la communication. Nous avons passé une journée sur les routes et une nuit chez l'habitant.» Au fil des demandes, le concept a pris de l'importance et a regroupé près de 308 participants lors des dernières qualifications.

«Se focaliser sur l'utile»

En octobre, les aventuriers ont dû batailler ferme pour arriver parmi les cinq premiers de leur région. Des tests physiques, de la culture générale et de l'orientation les attendaient. «Nous

avons terminé septième avec ma belle-sœur, se souvient Eric Chappuis, de Promasens. Puis nous avons reçu un mail qui nous signalait qu'une place s'était libérée. Comme elle vient d'avoir un enfant, j'ai dû trouver quelqu'un d'autre.» Hélène Moret, de Montreux, a alors accepté sa proposition. «Nous nous étions croisés durant les préliminaires et maintenant nous devons passer quatre jours non-stop ensemble. Il faudra apprendre à se connaître. Mais je ne me fais pas de souci.»

Les cinquante participants sont lâchés dans la nature sans argent et sans smartphone, les sacs remplis à ras bord. Tous pèsent plus de dix kilos. «Nous nous sommes focalisés sur l'utile pour ne pas nous surcharger, reprend Deborah Zoellner. A la vue de la météo capricieuse, ce n'était pas aisé de choisir des habits.»

Stéphane Sauter, de La Tour-de-Trême, forme un binôme avec son témoin de mariage Silvain Gertsch qui habite La Tour-de-Peilz. Il avoue que l'auto-stop ne fait pas partie de ses habitudes, mais il possède un atout dans sa manche. «Mon compère est extraverti à fond. Il ne va pas hésiter à arrêter les voitures. J'arriverai en second rideau pour continuer la conversation. On se complète donc assez bien.»

Les noms des équipes rivalisent d'originalité. Les Globes-Trotteuses pour Yvoa Pittet et Deborah Zoellner, Tufékoïscamedi pour Eric Chappuis et Hélène Moret et les AG pour Silvain Gertsch et Stéphane Sauter. «Un petit

clin d'œil à notre âge qui reste honorable, ajoute ce dernier. Et il correspond aux initiales de nos deux femmes.»

Tous ont la possibilité de dormir chez l'habitant ou de monter la tente. Certaines équipes ont choisi de l'ajouter au paquetage alors que d'autres ont préféré user d'une autre tactique afin d'échanger leur nuit contre des présents. «Nous avons emporté du gruycère, du pain de seigle et de la viande séchée. Comme ça, on est parés pour les cantons de Fribourg, du Valais et des Grisons», s'amuse Eric Chappuis. «Nous avons réussi à caser une bouteille de vin, révèle Deborah Zoellner. Elle sera utile un soir où l'on sera en galère.»

Première épreuve jusqu'à Loèche

Hier, tous les participants ont quitté à 9 h 45 le château de Gruyères. Direction Romont, Le Bry, Lessoc, Châtel-Saint-Denis et Charmey où se trouvaient des indices avant de rejoindre la place du Marché de Bulle. «Il s'agit d'une épreuve par groupe de cinq équipes, explique Sabine Caron. Ils doivent se répartir les destinations et mettre en commun, à Bulle, les lettres de la destination suivante qui était Vevey.»

Un premier périple de 220 kilomètres qui les a emmenés hier à Martigny, Conthey et Lens. «Ils avaient jusqu'à 18 h pour rejoindre Loèche avec plusieurs défis en route. Sept équipes n'ont pas atteint le but dans le temps imparti. Leurs points de course ne seront pas comptabilisés.» Fin de la course samedi, dans un lieu tenu secret par les organisateurs. MS



Stéphane Sauter (en haut à droite), Eric Chappuis, Deborah Zoellner et leurs binômes prêts pour Schweiz Express. CHLOÉ LAMBERT